

[Text]

record with the Board within thirty days after judgment is signed by the registrar.”

In *Alvarez v. Minister of Employment and Immigration* the Federal Court of Appeal in a decision handed down June 8, 1978 held that the thirty day limitation for requesting reasons was *ultra vires* the relevant provision of the Act. The Rule was amended as a result of this decision, and now provides:

“40. Where a party wishes to request pursuant to subsection 65(3) of the Act that the Board give reasons for its disposition of the appeal, the party shall file with the Board a written request, signed by the party making it or by his counsel of record.”

I trust that this is the information you require.

Yours very truly,

Janet V. Scott,
Chairman

Mrs. Parent-Bélisle: I think this regulation has a pretty long history and that is why I will pass it on to my co-counsel.

Mr. Eglington: In this instance, Mr. Chairman, the regulation has been brought back for the sake of completeness because when I was going through these after their last appearance here, I discovered two of the points that had been involved had not in fact been dealt with, and for the sake of completeness, the committee should consider them.

The first one involved the explanation given for Rule 46 by the Chairman of the Immigration Appeal Board, and I think the further explanation at the foot of page 1 of her letter of 9 March, 1979, does satisfy the worry the committee had; namely, that the Immigration Appeal Board was simply going to fold its hands and simply not do what the act called upon it to do unless either of the parties took action. Now, I think the explanation given there is quite satisfactory.

• 1605

The second point outstanding was Rule 20.(1), the question of whether the person who is actually detained, not having access to the mail, would in fact be able to serve notice on an immigration officer. In the chairman's letter of August 10, 1978, at page 2, she gave an explanation there which ended up with the sentence:

Furthermore, the Act contains elaborate provisions for constant review of the cases of persons under detention so that personal access to an immigration official is reasonably available to them.

The point the committee has to decide is whether or not that assurance that people under detention have access to an immigration official is reasonably available to them—if that is a sufficient safeguard so that the person under detention can serve his notice.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So you have no problem with that?

[Translation]

de la Commission dans les trente jours suivant la signature du jugement par le greffier.

Dans l'affaire *Alvarez contre le ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, la Cour d'appel fédérale a estimé, dans une décision rendue le 8 juin 1978, que la limite de trente (30) jours régissant la demande des motifs n'était pas conforme à la disposition pertinente de la loi. L'article, modifié à la suite de cette décision, stipule:

«40. Si l'une des parties désire demander, selon le paragraphe 65(3) de la loi, que la Commission donne les motifs de sa décision, la partie doit déposer une demande écrite, auprès de la Commission, signée par elle-même ou par son conseil au dossier.»

Espérant que ces renseignements vous satisfassent, je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

La Présidente
Janet V. Scott.

Mme Parent-Bélisle: Une très longue histoire accompagne toute la question de ces Règles et c'est pourquoi je donne maintenant la parole à mon co-conseiller juridique.

M. Eglington: Pour ce qui est de ces Règles, monsieur le président, j'ai voulu y revenir car deux des points dont on avait discuté la dernière fois qu'il en avait été question n'ont pas encore été réglés. Pour en finir avec l'étude de ces textes, j'aimerais que le Comité s'y penche maintenant.

Il s'agit tout d'abord de l'explication donnée par le président de la Commission d'appel de l'Immigration à la Règle 46. Les précisions données au bas de la page 1 de la lettre datée du 9 mars 1979 répondent aux questions que s'était posé le Comité, à savoir que la Commission d'appel de l'Immigration allait tout simplement se laver les mains de l'affaire et ne pas faire ce qu'exigeait la loi sauf si l'une ou l'autre des parties concernées faisait le premier pas. Je trouve l'explication fournie ici tout à fait satisfaisante.

Le deuxième point qui n'avait pas été réglé était l'article 20(1) des Règles, à savoir si un détenu, qui n'a pas accès au courrier, a le droit de signifier un avis à un agent d'immigration. A la page 2 de la lettre de la présidente en date du 10 août 1978, on trouve une explication qui se termine avec la phrase suivante:

En outre, la loi contient des dispositions très détaillées prévoyant l'examen permanent des cas de personnes détenues afin qu'elles puissent, dans la mesure du possible, entrer personnellement en contact avec un agent d'immigration.

Le comité doit maintenant décider si cette garantie que les personnes détenues auront accès à un agent d'immigration est suffisante ou non. Est-ce une garantie suffisante du droit pour les personnes détenues de donner avis?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Alors vous êtes d'accord avec cela?